

## *Le Chemin de St Jacques de Compostelle (suite et fin)*

### **L**e 1<sup>er</sup> septembre 2002 - 12<sup>ème</sup> étape (26km): **St Jean Pied de Port - Roncesvalles** **(Roncevaux)**

Il est 6h30 ! Nous voici repartis après avoir parcouru Le Puy/Conques pour essayer d'aller à « Santiago ». Quand le chemin vous tient, il ne vous lâche plus !

Un couple d'amis habitant Urrugne, avec ses 5 petits enfants (8ans à 1 an) nous déposent à la sortie de St Jean Pied de Port. Ils nous regardent longtemps nous éloigner dans la brume, avec inquiétude (ils nous le diront après). Le chemin est très raide pendant 5 km. Beaucoup de marcheurs tirent la langue, il fait froid, nous sommes dans du coton, entendons les cloches des moutons, des petits chevaux « Pottock », sans les voir. 7h30 de montée (1250m) et 1h30 de descente vers Roncesvalles. Nous sommes doublés, à maintes reprises, nous plaisantons : « pourquoi courir, nous allons tous au même endroit ? » Innocents que nous sommes ! Arrivés au monastère à 16h30, épique pour coucher, nous sommes les 3 derniers (sinon 7km de plus à marcher). Accueil glacial, bénédiction superbement chantée, rien à manger, heureusement nous avons des provisions et un réchaud (26km pour la 1<sup>ère</sup> étape, une des plus dures...). Quelle nuit ! Chambre à 30 lits superposés, chute de Jean-Louis du lit du haut, c'est le baptême : bruits divers et variés.

### **13<sup>ème</sup> étape: Roncesvalles - Zubiri (22km)**

A 8 h, tout le monde dehors (règlement). Nous sommes ahuris de voir tant de pèlerins partout. Dur de repartir, courbatures, montées, descentes, cailloux, pluies et orage. Nous traversons Espinal désert, sauf un café où tous les pèlerins déjeunent. Je commence à appréhender le soleil !

### **14<sup>ème</sup> étape (21,5km): Zubiri - Pamplona (Pampelune)**

Il pleut, orage. Petit déjeuner à Larrasoana, le patron « un cas » chante en basque et en espagnol en nous servant, avec un mot pour



chacun « merci ». Soleil, puis Pampelune sous la pluie, chasse au refuge : complet ; les écoles ayant repris, pas moyen de dormir dans les collèges. Nous finissons dans une « habitation » chez un particulier. Magnifique cathédrale, cloître et musée.

### **15<sup>ème</sup> étape : Pampelune - Puente la Reina (25km)**

Aujourd'hui, montée très dure jusqu'à La Sierra del Perdon, éoliennes en pagaille sur les crêtes à perte de vue. Nous pique-niquons au milieu d'une caravane de pèlerins en fer, grandeur nature, avec sûrement Don Quichotte, Sancho Pança et son âne, dans un cadre magnifique. Une heure de descente dans les cailloux avec les mouches qui rentrent partout, sauf dans les oreilles (elles doivent être propres ...). Coup de barre, manque de sommeil, d'alimentation. Nous découvrons les bienfaits du pepsicola. Refuge 80 places, super propre, bien tenu, super accueil. (Puente la Reina est la jonction de tous les itinéraires français et espagnols). Sieste et arrivée d'un pèlerin qui « pue », affreux ! le dortoir se précipite pour ouvrir les fenêtres, rigolade (épuisé, il a fait 40km dans la journée). Grosse fatigue, grosse chaleur, menu du pèlerin à 8 euros, nuit 3 euros par personne. Vive les boules Quiès. J'ai failli (Michèle) avoir le mal de mer.

**16<sup>ème</sup> étape : Puente la Reina - Estella (22km)**  
Quelle belle étape. Tout le monde se parle. Nous profitons de la vie espagnole.

**17<sup>ème</sup> étape : Estella - Los Arcos (22km)**  
Nous marchons dans la beauté, avons l'impression de faire partie d'un tout, ressentons moins les courbatures, les toxines s'éliminent. Arrivée au gîte, complet. Une dame espagnole, dépanne les refuges en louant chez elle : quelle crasse ! Nous héritons d'une suite... petite chambre pour 2(12 euros) lit infect – heureusement nous avons notre sac à viande et notre oreiller – un wc et une douche pour 15 ; elle loge même des pèlerins dans sa cuisine et sa salle à manger, par terre. Nous entendons beaucoup parler allemand, espagnol, très peu anglais et un peu français. Nous grapillons des figues, un régal. Ai utilisé mon parapluie, acheté à Pampelune, en ombrelle, pas bête !

**18<sup>ème</sup> étape : Los Arcos - Logrôno (28 km)** Nous sommes très fatigués. Nous logeons dans une pension (luxe inouï) ! avec draps et oreillers propres. Nous écumons les églises car le samedi beaucoup de mariages très curieux à voir. 15 cigognes sur le toit de la cathédrale. Pour la première fois, une église nous prend : vierges et statues magnifiques de pureté ; j'émerge un peu sur le chemin, prie, réfléchis. Le soir, quelle java ! tous les bars à « tapas » sont ouverts, les gens boivent, mangent, discutent en famille avec les enfants.

**19<sup>ème</sup> étape : Logrôno - Najera (28 km) - la moitié en taxi car plus de place au gîte de Navarete**

Dimanche, un peu de repos, nous partons à 10 heures, croix de fleurs, bois tout au long d'une scierie, chemin plat mais beaucoup de goudron. Retrouvons Idès et Guy (belges), Anne-Marie et Raymond (bretons) et un de leur frère, responsable de l'Arche en Inde (handicapés). Anne-Marie et Raymond ont perdu leur fils de 16 ans. Vierge Marie, aidez-les, ce sont des gens rayonnants ! Marcelino, célébrité barbue sur le chemin, attend les pèlerins avec figues, poires, biscuits, fait signer le livre d'or et, surtout, recherche l'amitié des « companêros », lui aussi, a fait le « camino ».

**20<sup>ème</sup> étape : Najera - Santo Domingo de la Calzada (21,5km)**

7 heures, il fait nuit, lever de soleil somptueux, marche, une grosse côte, (chambre à 13). Visite de la cathédrale : un coq et une poule blancs vivant en cage dans le chœur, selon la légende \*, statues, peintures, village avec pavés.

**21<sup>ème</sup> étape : Santo Domingo de la Calzada - Belorado (23,5km)**

7h30, très froid, paysages vallonnés, grandioses, couleurs étonnantes, chasse à l'eau car très chaud. Rencontre magique avec José, pèlerin de 35 ans qui, après avoir fait Paris-Santiago en 3 mois, fait le retour. Il a pris une année sabbatique pour vivre cela. Nous restons un moment avec lui. Il est « rayonnant », plein de sagesse, de joie, en plénitude. Grand moment ! merci à lui pour tout ce qu'il nous a donné.: « vivez au jour le jour, ne comptez pas les kilomètres restants. Ultréia ! »

**22<sup>ème</sup> étape : Belorado - San Juan de Ortega (23km)**

Montée terrible (3,6 km en une heure). Etape, chambre à 26, 13 lits superposés, prenons les deux derniers en bas pour ne pas tomber. Un pèlerin « El Rey », un vrai lion, qui ronfle et siffle : chut !, chut ! Pas dormi de la nuit et, en plus, lits près de la porte des w.c, donc claquement et lumière à chaque passage.

**23<sup>ème</sup> étape : San Juan de Ortega - Burgos (18km)**

Très très chaud, marche avec nos 4 amis campanêros bretons et belges, banlieue interminable. Cathédrale magnifique. Nous nous promettons de revoir cette ville qui est superbe. Fatigués et la chaleur aidant, nous décidons de court-circuiter la « Meseta », plaine agricole à perte de vue, sans arbres et étapes très longues : 35 à 40 km.

**24<sup>ème</sup> étape : Burgos - Léon (18km en bus plus 2km à pied).** Encore une belle cathédrale ! Léon nœud des autoroutes, nationales à traverser, il faut faire très attention, beaucoup d'accidents de circulation avec les pèlerins, vu l'état second où l'on est en marchant, et pas de cadeau ni de priorité !



**25<sup>ème</sup> étape : Léon - Villadangos del Paramo 21km)**

A Burgos, avons pesé nos sacs à dos à la gare : 14 kg pour Jean-Louis et 12 kg pour Michèle. Avec les provisions, c'est trop, mais quoi supprimer? Départ 7 heures, arrivée 13h15, la routine, marche au bord de la Nationale, une horreur. En route, visite de l'église « La Vierge del Camino » Refuge : box à 4 lits, très mal dormi.

**26<sup>ème</sup> étape : Villadangos - Hospital de Orbigo (13km)**

La bien nommée (ancien hôpital sur le camino), ici, tout le monde souffre (tendinites, ampoules). Magnifique pont romain, nid de cigognes sur le clocher. C'est dimanche, l'église est comble, chorale de femmes, émotion, rien n'est mièvre, à la sortie tout le monde se parle (en espagnol bien sûr). Rencontre avec Jarviz (lumière), un des nombreux pèlerins brésiliens, le bien nommé qui nous présente le Padre Bernardo, son grand ami (celui-ci, curé à Marseille, apprend le brésilien, car il est nommé à Bahia dans une « favella » sur les égoûts). Il arrive en direct du Puy, ses pieds ne sont qu'une plaie, il marche avec le bâton de son frère. Très bonne nuit. Adieu à Monsieur Bernardo comme l'appelle Jarviz.

**27<sup>ème</sup> étape : Hospital de Orbigo - Astorga (20km)**

Départ sous une pluie tenace. Etape plate, sous la pluie, au bord de la Nationale 120. Désagréable. Arrivée au gîte à 60 ou 70, retrouvons le Père. Douche froide comme souvent. Michèle craque, aussi nous cherchons et trouvons une pension, avec eau chaude, lit douillet et repas chaud.

**28<sup>ème</sup> étape : Astorga - Rabanel del Camino (19km)**

Grosse partie en bus avec le Padre Bernardo, puis marche en forêt, gîte à 40 ou 50 très propre, mais froid ! Adios au Padre l'après-midi.

**29<sup>ème</sup> étape : Rabanel del Camino - Molinaseca (26,4 km)**

8 h. après déjeuner au gîte (pour une fois), départ en plein brouillard jusqu'au col de la Cruz de Ferro (croix de fer). Toujours la pluie. Nous sommes cuits, nous avons chuté tous les deux. Montées et descentes raides dans les montagnes. Nous traversons des villages que l'on croirait bombardés.

**30<sup>ème</sup> étape : Molinaseca - Villafranca del Bierzo (32 km), moitié en bus**

Vendanges dans les vignes de « Rioja », poires, noix et figues grapillées, des touristes à Ponferrada, bizarre ! Nous déjeunons et retrouvons le Père Bernardo, nous partageons





*CAPITULUM* hujus *Almae Apostolicae et Metropolitanae Ecclesiae Compostellanae sigilli Altaris Beati Jacobi Apostoli* custos, ut omnibus *Fidelibus et Peregrinis ex toto terrarum Orbe, devotionis affectu vel voti causa, ad limina Apostoli Nostri Hispaniarum Patroni ac Tutelarum SANCTI JACOBI* convenientibus, *authenticas visitationis litteras expediat, omnibus et singulis praesentes inspecturis, notum facit: Annam Michaelam Bourg* hoc *sacratissimum Templum pietatis causa devote visitasse. In quorum fidem praesentes litteras, sigillo ejusdem Sanctae Ecclesiae munitas, ei confero.*

*Datum Compostellae die 30 mensis Septembris anno Dni 1907.*



*Jaimetavín*  
*Secretarius Capitularis*

le repas, surtout son appétit pour toutes les nourritures. Nous nous disons encore « adios » mais va savoir sur le camino ! Rencontre de canadiens déçus de ne plus «jazer» depuis Burgos. Beaucoup d'espagnols à pieds ou en vélo sont pris par l'aspect sportif et économique (quand ils font de petits trajets sur 7 ou 14 jours). Comment le pèlerin, seul, tient-il? énigme... Pluie torrentielle.

### **31<sup>ème</sup> étape : Villafranca del Bierzo - Vega de Valcarce - (16,3km)**

Nous jouons à cache-cache avec les nationales, autoroutes, chiens errants (d'où l'utilité du bâton pour les éloigner). Pour la première fois depuis 20 jours, je n'ai pas trop souffert. Nous avons réussi à nous parler en marchant côte à côte (avant c'était en file indienne). Un bon moment ! Depuis quatre jours, tout est vert.

### **32<sup>ème</sup> étape: Vega de Valgarce - O'Cebreiro (12,3km avec 1.300m de montée)**

Tout va bien, nous chantons, quelle montée, sous la pluie, le vent, des échappées de brouillard. Là-haut, nous ne voyons rien, nous errons comme des fantômes, complet partout, miracle, une habitation. Le soir, messe : superbe vierge à l'enfant : Santa Maria la Real, miracle de l'hostie et du vin, un pèlerinage tous les 8 septembre qui rassemble ici 30000 pèlerins, sur la crête. On n'ose pas imaginer vu le monde qu'il y a déjà. Tout est complet, une famille espagnole nous convie à sa table.

### **33<sup>ème</sup> étape : O'Cebreiro - Triacastela (21,6km)**

Très belle étape, villages, paysages : encore une forte montée (1337m) après la descente du départ. Au col, immense et magnifique statue d'un pèlerin en bronze, un coquin malicieux lui a collé un sparadrap sur le pouce du pied. Il fait très froid, tout est humide. Tous ces pueblos semblent sortis du Moyen Age, charrues avec soc en bois, tombereaux roues cerclées de fer.

Le soir, grand moment à la messe : un curé sensationnel qui nous explique « le pourquoi du chemin », le chemin qui décape et apprend, on en ressort transformé qu'on le veuille ou non. Faire et dire, dire et faire ! Beaucoup de pèlerins croyants ou non, il se passe quelque chose. C'est profond et émouvant, l'évangile (Jésus et les deux pèlerins d'Emmaüs), les prières en français, espagnol, anglais, brésilien, allemand.

### **34<sup>ème</sup> étape : Triacastela - Sarria (17,5km)**

Beaucoup d'eau, de boue, de troupeaux. Dans une descente, grosse frousse et rigolade, nous sommes coincés au milieu des vaches qui « tombent », la caillasse, la boue, la « mierda ». Les canadiens ne sont pas les derniers à rire et commenter. Relief de l'étape en montagnes russes.

### **35<sup>ème</sup> étape : Sarria - Portomarin (23km)**

Retrouvailles avec un autre canadien qui marche plus vite que nous mais qui, aujourd'hui, ne veut pas nous laisser car il faut que je «jase » dit-il. Nous cheminons toute la matinée avec lui, pleurons ensemble. Il dit : « plus on vieillit, plus on est comme des arbres écorchés » Il porte un sac énorme (fardeau moral). Il est sur le chemin grâce à Internet au moment où il sombrait. La campagne est bucolique, notre cœur lourd, beaucoup de questions. Nous avons l'impression depuis quelque temps de ne plus être qu'une « oreille ». Portomarin : village englouti qui a été reconstruit sur la colline pierre à pierre.

Jean-Louis souffre d'un mollet, nous prendrons donc notre premier jour de repos (petit resto, sieste et écrit de cartes). Nous voyons avec effarement le flot incessant de pèlerins qui nous suivent (150 à 200 par jour). Sur le chemin, on ne s'en rend pas compte. Nous apprécions d'autant plus le « buon camino » des habitants à notre passage : « muchas gracias » en réponse.



C'est un chemin magnifique, d'échanges, de fraternité, de don de soi, de persévérance, de toutes ces petites choses qui font la vie belle.

**36<sup>ème</sup> étape : Portomarin - Palus del Rei (27km)**

Départ avec deux français de Canet, Jo et Louis, nouveaux campanéros connus hier soir. Ce sont deux joyeux drilles sans leurs épouses partis la veille de Sarria. Brouillard sans arrêt. Avons trouvé une astuce pour nous faire porter les sacs (taxi à plusieurs, mais nous culpabilisons envers les autres marcheurs). Très belle étape encore et premiers eucalyptus.

**37<sup>ème</sup> étape : Palas del Rei - Melide (15 km)**

Beau temps, enfin. Nous portons à nouveau nos sacs. Nous approchons, levons le pied, que la Galice est belle ! Nous comprenons la fierté des espagnols. Mélide : spécialité « la pieuvre » (pulpéria), découpée aux ciseaux et cuite au vin rouge. Nous en mangeons midi et soir.

**38<sup>ème</sup> étape : Mélide - Arzúa (15 km)**

Des toiles d'araignées par milliers sur les genêts et les haies, dans la brume, au petit matin. Quelle beauté ! Toujours Jo et Louis qui nous font bien rire (histoires et anecdotes). Nous chantons tous les quatre des airs connus.

**39<sup>ème</sup> étape : Arzúa - Lavacolla (20 km)**

Étape très belle dans les eucalyptus. Ici, les pèlerins se lavaient avant l'arrivée à Santiago. On comprend pourquoi ! Chênes, eucalyptus, champignons, des messages accrochés dans les arbres par les précédents : très émouvant. Nous contourmons l'aéroport...

**40<sup>ème</sup> étape : Lavacolla - Santiago de Compostella (11 km)**

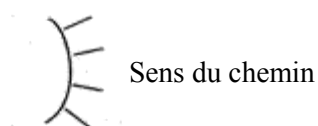
8h. Départ à la fraîche, rude montée : Monte Gozo, la banlieue de Santiago. Parcours insipide, mais l'émotion d'y arriver est là. Nous entrons dans la ville et débouchons sur la cathédrale « nous avons réussi » ! Nous tombons dans les bras l'un de l'autre en larmes, mettons notre main, comme des milliers de pèlerins épuisés, avant nous, dans un pilier sculpté de la cathédrale.

Messe des pèlerins à 12h. chantée par un ange (sœur). Nous faisons tamponner notre « crédencial » pour la dernière fois (comme à toutes les étapes précédentes) et, avec celui-ci, on nous remet la « compostella », diplôme de notre Camino.


Demain, nous reviendrons pour le « Botafumeiro », énorme encensoir qui s'élanche et se balance jusqu'à la voûte, manœuvré après la messe par huit hommes expérimentés. Cet encensoir purifie la cathédrale et enlève les mauvaises odeurs, les pèlerins sentent mauvais. Allégresse, embrassades, partages. Coucher de soleil magnifique, partagé avec nos compagnons (bretons, belges, brésiliens, allemands, hollandais, espagnols, etc..) retrouvés.

Deux jours plus tard, nous filons en bus à Cap Fisterra (cap Finistère) au bord de mer, ramasser notre coquille Saint Jacques sur la plage, nous marchons dans l'eau glacée (excellent pour les pieds).

Nous sommes aussi fringants que deux serpillières usagées, déjantés mais heureux. Tout au long du chemin, nous avons suivi ce sigle:



ciel

Et aujourd'hui  c'est la fin du parcours

mer

Le chemin est la vie.

Bonheur, chagrins, pertes, joies, fatigues, échanges, tendresse, amour, colère, résignation, gaieté. Le chemin porte à la réflexion sur soi, son vécu, sa vie ; la cadence creuse, ouvre les sens, chacun y trouve ce qu'il cherche ! Ami, n'hésite plus, fais ton chemin. Ultraia !

\* Légende « Où le coq et la poule se mirent à chanter »

*Un jeune pèlerin voyageant en famille, avait été injustement pendu pour vol par la faute d'une servante jalouse : éconduite, elle avait caché dans son bagage de la vaisselle d'argent. A leur retour de Compostelle, ses parents l'entendirent leur dire du haut du gibet qu'il vivait, car saint Jacques le protégeait. Le juge auquel ils s'adressèrent et qui était en train de manger de la volaille rôtie, leur répondit avec ironie : il est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter. Et, ô miracle, aussitôt le coq chanta et la poule caqueta. Le juge bouleversé fit dépendre le jeune homme et pendre à sa place la fautive.*

Michèle et Jean-Louis BOURG